



Valeria Caflisch et Diana Rachmuth: *The Fullness of the Emptiness*

Vivide vide

« PHOTOS CHARLES ELLENA
« TEXTE MAXIME PAPAUX

Fribourg » Premier accrochage à investir la cave de la galerie Trait Noir à Fribourg, *The Fullness of the Emptiness* (Le Plein du Vide) mobilise arts visuels, écriture et design sonore pour sonder le syndrome du nid vide. Dans une dialectique entre vide de sens et plein de souvenirs, l'exposition de Valeria Caflisch et Diana Rachmuth fait de l'ensemble de la galerie une installation globale et organique joignant qualité esthétique, conceptuelle et technique.

Le syndrome du nid vide ré-
fère au sentiment de vacuité éprouvé par certains parents lors du départ de leur progéniture. Cette expérience de vie partagée par les deux artistes a été le point de départ de cet accrochage. Existentielle, la thématique touche rapidement à l'universelle expérience de la crise des identités. Multiples et fluctuantes, ces dernières sont l'objet de constantes renégociations que certains événements précipitent parfois. Le nid vide rejoint alors la thématique du deuil provoqué

par un départ, une rupture, ou la fin d'une étape de vie. Les œuvres mobilisent ainsi les souvenirs, les ressentis et les symboles pour mieux témoigner de ces moments de transition marqués par le défi de repenser et redéfinir son rapport à soi et au monde. Ici l'art questionne et exprime autant qu'il se fait lui-même stratégie de résilience: l'art fait sens.

«Je suis la mamma»

Diana Rachmuth figure l'expérience du syndrome au gré d'un triptyque sur draps dont chaque pan est mis en relation avec un poème d'Hubert Schaller brodé sur des étoffes ramenées de sa Roumanie natale. Une femme songeuse s'engouffre dans l'assise de son siège pour ressurgir dans une chambre vidée de ses objets chargés de souvenirs. «Le fauteuil, c'est moi. Je suis «la mamma», je nidifie, j'accueille, je rassure et je protège entre mes bras; on se pose et on se repose sur moi. Pour renaître à soi, il faut un rituel de passage à travers le nid vide, percer et traverser une partie de soi pour renaître vers autre chose», explique l'artiste. Cette expérience transformatrice, vécue lors d'une nuit de réflexion en

présence de son petit-fils, a trouvé son écho dans une rencontre imprévue avec la plume d'un poète singinois: «J'avais fait la série de croquis, puis, lors d'une pause dans l'atelier, je suis tombée sur le recueil qu'Hubert Schaller a fait avec le peintre Ivo Vonlanthen. C'était comme si j'avais illustré à la lettre certains poèmes dans mes dessins», relate Diana Rachmuth. Au nid vide succède ainsi *l'Écllosion de soi* (titre de l'un des poèmes).

«La période du nid vide, c'est à la fois la période où tes enfants partent et où tes parents se meurent. Tu hérites de plein d'objets emplis de mémoires et tu dois faire de l'ordre. Le nid est en réalité tout sauf vide», explique Valeria Caflisch. Organiques et volontiers fluides, ses œuvres mêlent les souvenirs à la matière dans une attention particulière portée à la composition. Les moulages de seins devenus signatures de l'artiste entrent en résonance graphique

et symbolique avec les figures ici récurrentes de l'œuf et des bulles de résine. En sous-sol, la cave se fait à la fois matrice et tombeau où les témoins de vies s'entassent. En collaboration avec les deux plasticiennes, Asdrem (Noé Kolba, 23 ans) a composé une bande-son à la fois mélancolique

et exaltante exacerbant l'émotion tant artistique qu'existentielle de l'accrochage: «Mon intention était de faire un canevas auditif qui englobe, renforce le ressenti et appuie la thématique de l'exposition. Les effets sonores expriment ces phases de vide et de plein qu'évoquent les œuvres», explique-t-il. »

» Jusqu'au 13 juin

Atelier-Galerie Trait Noir
Me-ve 15 h-19 h, sa-di 10h-16h, rue du Pont-Suspendu 14, Fribourg. Le 11 juin à 19 h, une table ronde présidée par Violaine Clément (psychanalyste) sera organisée à la galerie en présence de Caroline Schuster Cordone (historienne de l'art), Hubert Schaller (poète) et Marie Bagi (historienne de l'art et fondatrice d'Espac Artistes Femmes).

Les œuvres mobilisent les souvenirs